

des autopsies sont essentiels pour atteindre ce but, et leur absence est la principale cause de la négligence générale que l'on remarque sous ce rapport. Le temps qui serait ainsi employé serait plus que compensé par l'avantage qu'on en recueillerait; le haut degré de qualification qu'on exige des gradués de nos écoles ne peut manquer de nous donner des hommes capables, et si l'on demandait des autopsies dans tous les cas où il est nécessaire de vérifier un diagnostic ou de faire disparaître ce qui nous semble obscur, le préjugé qui existe chez le peuple à ce sujet disparaîtrait considérablement. Que les praticiens de la campagne qui n'évaluent pas à leur juste valeur l'obligation où ils sont de contribuer au fond général de la science médicale, se rappellent que Jenner, McDowell et Koch, n'étaient pas des praticiens de villes, qu'ils étaient de peu de renommée, avant que leurs grandes découvertes, nées d'études et d'observations sérieuses, les eussent placés au nombre des bienfaiteurs de l'humanité. L'observation et la réflexion, générateurs de la découverte, n'ont jamais manqué de donner naissance à quelque fruit, quoique la gestation en fut longue et le travail difficile. Chaque vérité ainsi révélée est une lanterne dont la lumière, tournée vers les parties obscures du champ de nos recherches, montre à nos esprits de nouvelles vérités; nous dirigeons ainsi nos pas sûrement et hardiment, employant chaque nouvelle pensée à illuminer l'obscurité qui nous entoure et nous précède.

La création d'une science est une opération lente et laborieuse; les matériaux doivent être fournis par une foule d'artisans. Le savant qui déchiffre les inscriptions cunéiformes de l'ancienne Babylone, ou les hiéroglyphes de l'Égypte, et contribue à nous faire connaître ces nations antiques, doit être aidé dans son travail par l'archéologue qui découvre, et par l'ouvrier qui déterre ces records indestructibles des événements passés. Ainsi dans la médecine, le plus humble travailleur n'est pas à mépriser, car sa part peut être, et souvent, est essentielle, et pour être utile, ses pensées et ses observations doivent être enrégistrées pour qu'elles soient pesées par ceux habitués à ce travail.

Tous ceux qui ont lu les lectures de Murchison sur "les maladies fonctionnelles du foie," de Roberts sur "les Ferments digestifs" et de notre Osler sur "l'Endocardite maligne" doivent être frappés de l'impétus donné à la médecine pratique par ces travaux, et il n'est pas nécessaire d'argumenter pour se convaincre qu'il est désirable que des conférences de cette nature soient favorisées au Canada. Au point de vue littéraire et scientifique, les avantages qu'en retirerait la profession seraient importants, mais plus important serait l'encouragement donné aux médecins et aux chirurgiens doués de talents et qui n'aspirent qu'à les développer. Comme canadiens, nous devons être fiers de notre pays et de ses avantages physiques et politiques, mais nous devons être sûrs que tant qu'à ce qui nous concerne, nous médecins, nous serons jugés par les autres au *pro rata* de nos contributions à la science et par nos progrès scientifiques. Aucun conservateur attaché à des méthodes surannées d'une part, ou la multiplication d'une littérature d'emprunt d'autre part, ne peuvent en imposer aux érudits du monde professionnel; le plus tôt nous encouragerons le travail scientifique, le plus tôt nous verrons surgir les travailleurs. Je suggère donc que cette Association prenne en considération l'établissement de conférences semblables à celles qui se donnent en Angleterre et dans d'autres pays.